

Yves Garric

LA VACHE DE MONSIEUR SEGUIN

Du même auteur

Théâtre pour les enfants :

Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents (La Librairie Théâtrale, Paris)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997), épuisé

Le Marchand de Sable et son apprenti (Les Ateliers du Tayrac, 2006)

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983)

Les tigres de Cantagasse (F.A.G., 1986)

Documentaires :

L'Aveyron des cinq pierres (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Les Gorges du Tarn (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Paroles de burons (Ed. Fil d'Ariane, 2001)

Divers :

Par ça notre (F.A.G., 1981)

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Perségol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

La Palme du Vin (Fil d'Ariane, 2004)

CO2 Comédie (2005)

Une ferme au top (2007)

Défi de filles (2008)

Le facteur est trois fois sonné (2008)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

" Vous pouvez désormais devenir actionnaire d'une vache ou d'un champ. C'est ce que vous proposent certains organismes financiers qui réalisent des placements dans un secteur de l'économie considéré comme l'un des plus porteurs aujourd'hui : l'agriculture."

Les médias

LA VACHE DE MONSIEUR SEGUIN

LES PERSONNAGES, par ordre d'entrée en scène :

- *Blanchette, la vache ; sa robe, comme son nom l'indique, tire sur le blanc dans la première partie de la pièce, avant d'être remplacée par un uniforme blanc et noir de bonne laitière bien sélectionnée.*
- *Monsieur Seguin, le "propriétaire" de Blanchette. C'est un authentique paysan, au meilleur sens du terme : un homme de la terre qui a la notion des vraies valeurs, à commencer par celle de la vie.*
- *Les Fleurs ; les Cloches et Clochettes de troupeaux. On pourra les organiser en farandole, selon le choix de mise en scène qu'on fera et en fonction de la distribution dont on disposera.*
- *Perlou, le chien de berger.*
- *Le Récitant : son intervention est indispensable pour donner à cette comédie une touche de légende. On peut éventuellement le remplacer par une voix off. Accent provençal de rigueur.*
- *Le Blaireau... un blaireau.*
- *Monsieur Leloup, agent recruteur de la Société Agri-Pépettes¹. Il incarne l'homme d'affaires et d'argent dans toute sa splendeur.*
- *Armand Murdusson, éleveur de bovins, propriétaire d'une stabulation "industrielle".*
- *Blanchon, le petit veau de Blanchette.*

LE DECOR :

Au cours du premier acte, l'action se déroule sur un alpage de montagne. Elle se déplace ensuite sur un sentier, toujours en montagne, mais à plus basse altitude.

Le deuxième acte a pour décor une étable, ou plutôt une "stabulation" au dernier cri de la technologie. Plus précisément : la salle de contrôle de cette stabulation, figurée par un pupitre avec clavier, écrans, etc.

Tout à la fin de la pièce, on éclairera juste un petit espace de la scène ou de l'avant-scène pour suggérer un coin de cette stabulation.

¹ Combien de fois, dans mes pièces et mes fictions en général ai-je cru inventer une raison sociale extravagante... dont l'existence bien réelle m'est par la suite apparue ! Avec Agri-Pépettes j'espère être à l'abri de pareil aléa. Mais sait-on jamais ? (NDA)

ACTE PREMIER

SCENE 1

Sur un alpage de montagne vert à souhait, parmi les fleurs et les tintements de clochettes des troupeaux...

Au début de l'action, Blanchette est en train de brouter. Monsieur Seguin, lui, est occupé à sculpter un bâton avec son couteau... Après un temps :

BLANCHETTE, *levant le mufle vers Monsieur Seguin*
S'il te plaît, Monsieur Seguin, laisse-moi partir de la montagne !

MONSIEUR SEGUIN
Ah ! Je t'en prie, Blanchette, ne recommence pas avec tes histoires ! (*Un léger temps. Par-devers lui, soupirant :*) Cette vache... cette vache finira par me rendre... chèvre !

BLANCHETTE, *mi-plaintive, mi-aguicheuse*
S'il te plaît, Monsieur Seguin !

MONSIEUR SEGUIN
Non, non et non !

BLANCHETTE, *tapant du pied... ou plutôt de la patte*
Je veux partir de la montagne !

MONSIEUR SEGUIN, *l'imitant*
"Je veux partir de la montagne !"

BLANCHETTE
J'en ai marre d'être sur cette montagne ! Je m'ennuie ici ! Je suis une jeune vache qui a besoin d'animation. J'ai envie de bouger...

MONSIEUR SEGUIN

Je connais le discours par cœur. Ce n'est pas la peine que tu te fatigues. Je ne te céderai pas.

BLANCHETTE

Laisse-moi partir de la montagne !

MONSIEUR SEGUIN

Franchement, où tu veux être mieux qu'ici ?

BLANCHETTE

On ne voit même pas passer de train, dans ce trou perdu !

MONSIEUR SEGUIN, *riant*

Un trou perdu ! Tu as exactement la formule qu'il faut ! Un "trou perdu" ! Alors que nous sommes à plus de deux mille mètres d'altitude, sur l'un des plus hauts alpages de cette montagne !

BLANCHETTE

Y a même pas de route nationale pour qu'on puisse au moins regarder passer les camions !

MONSIEUR SEGUIN

Tu ne vas tout de même pas me dire que les fumées de la circulation automobile te manquent ! (*Un léger temps durant lequel il gonfle ses poumons*) Hmm ! Le bon oxygène des cimes ! Tu n'imagines pas, ma petite Blanchette, la chance que tu as de pouvoir respirer un air pareil !

BLANCHETTE, *boudeuse*

M'en fous, de l'air !

MONSIEUR SEGUIN

Et cette vue, Blanchette ! Cette vue sur la vallée !

BLANCHETTE

M'en fous, de la vue !

MONSIEUR SEGUIN, *continuant à admirer le panorama, l'air rêveur*

Et tous ces pics, là-bas, tous ces glaciers qui étincèlent ! Regarde-moi ce lac, juste en face !

BLANCHETTE, *soupirant, par-devers elle*

Voilà que ça le reprend ! Il va encore me faire le coup du panorama !

MONSIEUR SEGUIN

Je voudrais être... tiens, comme cet aigle, là, qui se laisse porter par les courants... J'aimerais aller planer au-dessus des sommets...

BLANCHETTE, *maugréant, toujours par-devers elle*

Et moi, j'aimerais avoir des ailes pour me barrer plus vite d'ici !

MONSIEUR SEGUIN

Admire toutes ces fleurs, autour de nous... Les grandes gentianes jaunes ! La gentiane bleue au bleu si pur, si profond ! Et les pensées sauvages ! Et les rhododendrons ! Hmm ! Sens-moi tous ces parfums !

SCENE 2

Là-dessus arrivent Les Fleurs, en folle farandole...

LES FLEURS, *déclamant ou chantant en chœur*

Nous sommes les fleurs ! Les fleurs ! Les fleurs ! La grande gentiane jaune ! La gentiane bleue, au bleu si pur, si profond ! Les pensées sauvages ! Les œillets sauvages ! Les rhododendrons ! Nous sommes les fleurs ! Les fleurs ! Les fleurs ! Et nous sentons bon tant que nous pouvons ! Et nous sentons bon tant que nous pouvons ! Et nous sentons bon tant que nous pouvons ! Et nous sentons bon tant que nous pouvons !

L'UNE DES FLEURS, *se pinçant les narines (réplique facultative)*

Oh !... Qui c'est qu'a encore pété ? Y en a qui sont d'un romantisme, je vous jure !

Les Fleurs sortent.

SCENE 3

BLANCHETTE, *haussant les épaules*

Moi, les fleurs, c'est pas vraiment mon truc. C'est juste bon à donner un peu plus de goût au frichti.

MONSIEUR SEGUIN, *se baissant pour cueillir une poignée
d'herbe, à Blanchette toujours*

Tu m'en trouveras, une herbe aux arômes de cistre et de réglisse comme celle-ci !

BLANCHETTE

Tu parles d'un menu varié !

MONSIEUR SEGUIN

Et cette musique, Blanchette ! Cette musique ! Entends ces chants d'oiseaux ! Ces murmures de torrents et de cascades ! Ces tintements des cloches et clochettes des troupeaux !

SCENE 3

Arrive la farandole des Cloches et Clochettes de troupeaux.

CLOCHES ET CLOCHETTES, *déclamant ou chantant en chœur*

Gling ! Gling ! Gling ! Glong ! Glong ! Glong ! Nous sommes les cloches et clochettes des troupeaux ! Gling ! Gling ! Gling ! Glong ! Glong ! Glong ! Et nous tintons le plus joliment que nous pouvons ! Gling ! Gling ! Gling ! Glong ! Glong ! Glong ! Et nous tintons le plus joliment que nous pouvons !

L'UNE DES CLOCHES ET CLOCHETTES

Couac !

UNE AUTRE PARMI LES CLOCHES ET CLOCHETTES

Qui c'est qui n'a encore fait "Couac !" ? Ça fait chouette, je vous jure, en plein concert !

Cloches et Clochettes sortent.

SCENE 4

BLANCHETTE

Moi, la musique, vous savez...

MONSIEUR SEGUIN, à *Blanchette toujours*

Des pâturages trois étoiles comme ça, crois-moi, il n'y a pas beaucoup d'éleveurs qui en mettent à la disposition de leurs vaches...

BLANCHETTE

S'il te plaît, Monsieur Seguin, laisse-moi partir de la montagne !

MONSIEUR SEGUIN, *excédé*

(*Par-devers lui*) Encore ! Ça ne lui passera donc jamais ! (*A Blanchette*) Qu'est-ce que tu as dans la tête, à la fin ? Où est-ce que tu as l'intention d'aller ?

BLANCHETTE

Ben... j'aimerais retourner dans une étable...

MONSIEUR SEGUIN

Dans une étable, Blanchette ?

BLANCHETTE

Oui ! Je rêve d'une étable.

MONSIEUR SEGUIN

Pour le coup, c'est moi qui rêve ! Madame a la chance de passer l'été sur un alpage et elle n'a qu'une idée : repartir s'enfermer dans son étable !

BLANCHETTE, *l'air pincé*

Attention, Monsieur Seguin : je n'ai pas dit dans "mon" étable !...

MONSIEUR SEGUIN, *au comble de l'étonnement*

Ah ! Bon... Tu n'as pas dit : « dans "mon" étable »... (*Un léger temps*) Qu'est-ce que c'est, encore, que cette lubie ? De quelle étable veux-tu parler, alors ?

BLANCHETTE, *vivement*

Sûrement pas de cette ridicule étable dans laquelle tu m'as hébergée jusqu'à maintenant, l'hiver, en bas, dans la vallée, dans ta vieille ferme de petit paysan d'opérette. "Ton" étable ! Elle a des murs en pierre de deux mètres d'épaisseur comme si on voulait soutenir un siège, un toit en ardoises de schiste tout ce qu'il y a de plus démodé.

MONSIEUR SEGUIN, *au comble de la surprise
et du désappointement*

Voilà que mon étable ne convient plus, à Madame, à présent !

BLANCHETTE, *de plus en plus remontée*

Et le râtelier de bois, le foin dans la grange juste au-dessus, et la source qui coule dans l'abreuvoir en granit au fond de la cour... tu crois que c'est bien hygiénique, tout ça ? C'est même pas aux normes européennes ! Et en plus, si tu veux le savoir, c'est ringard ! C'est ringard, tu m'entends ! Il faudrait quand même penser un peu à vivre avec son temps !...

MONSIEUR SEGUIN, *ricanant*

Ha ! Ha ! Vivre avec son temps ! Et ça veut dire quoi, d'après toi, Blanchette, "vivre avec son temps" ?

BLANCHETTE

Ce qu'il me faut à moi, maintenant, c'est une étable moderne. Une stabulation, comme j'ai vu à la télé.

MONSIEUR SEGUIN

Je t'ai toujours dit que tu la regardais trop, la télé !

BLANCHETTE

Je veux aller vivre dans une stabulation avec tout le confort d'aujourd'hui. Avec tous les derniers développements de la technique. Avec l'électronique, l'informatique, le numérique, la robotique, la domotique, et tout automatique...

MONSIEUR SEGUIN, *enchaînant, et de manière
à bien marquer les rimes*

Triple bourrique ! Ta réplique serait comique si elle n'était pas tragique !

BLANCHETTE, *faisant mine de ne pas entendre*

Je ne suis plus un veau, ni une génisse. J'ai une belle paire de cornes de vache adulte. Je dois songer à mon avenir. Je veux voler de mes propres ailes.

MONSIEUR SEGUIN

Eh bien, justement : nous en reparlerons quand les vaches auront des ailes et qu'elles voleront.

BLANCHETTE

S'il te plaît, Monsieur Seguin, laisse-moi partir de la montagne !

MONSIEUR SEGUIN

Blanchette, je te le dis comme je le pense : tu commences à me taper sérieusement sur le système !

BLANCHETTE

Je veux aller dans une stabulation !

MONSIEUR SEGUIN

Va plutôt brouter avec tes consœurs ! Moi, il est temps que je file, si je veux être à temps sur le Puy d'Alteteste pour admirer le coucher du soleil.

BLANCHETTE

M'en fous : je partirai quand même !

MONSIEUR SEGUIN

C'est ce qu'on va voir !

(Il va vivement prendre une longe, un pieu et une masse dans sa cabane de berger censée se trouver dans les coulisses et il revient sur scène avec ces accessoires. Tout en plantant le pieu :) Cette fois, tu l'auras voulu ! Non mais sans blague : je ne me suis pas donné tout ce mal pour t'élever, te nourrir avec le meilleur foin de mes prairies, te procurer du bon sel de premier choix, du maïs bien vert et des betteraves juteuses, t'étriller et te brosser tous les matins pour te voir filer n'importe où au risque de te perdre dans la montagne ou de faire une mauvaise rencontre...

BLANCHETTE

Avec cette paire de cornes en lyre que j'ai, je ne crains rien, ni personne !

MONSIEUR SEGUIN, *tout en attachant un bout de la longe au pieu*
Ma pauvre Blanchette ! Des plus costaudes que toi s'y sont fait prendre...

BLANCHETTE

Et puis j'ai mes sabots ! D'un bon coup de pied, j'assomme le premier qui me touche !

MONSIEUR SEGUIN

(Tout en se saisissant de la vache) Nous ne prendrons pas le risque. Allez, viens, ma belle, que je t'attache à ce piquet. *(Lui passant la longe autour du cou)* Je suis désolé, mais une jolie petite vache comme toi, je ne voudrais pas qu'il lui arrive des ennuis. *(Un temps)* Eh oui, ma petite Blanchette, tu as beau être une emmerdeuse de la meilleure espèce, je tiens à toi, moi, figure-toi. *(L'embrassant sur le mufle)* Et pas qu'un peu ! Alors désormais, pour que tu ne sois pas tentée de t'échapper et jusqu'à ce que tu deviennes plus raisonnable, tu brouteras autour de ce piquet.

BLANCHETTE

S'il te plaît, Monsieur Seguin, laisse-moi partir de la montagne.

MONSIEUR SEGUIN

Et comme deux sûretés valent mieux qu'une... *(Il entreprend de héler son chien, intercalant coups de sifflet et appels :)* Perlou ! *(Sifflet)* Viens ici, Perlou ! *(Sifflet)* Où il a encore été courir, ce chien ! *(Sifflet)* Perlou ! *(Sifflet)* Amène-toi, dépêche-toi ! *(Sifflet)*

SCENE 5

PERLOU, *qui accourt, après un temps, langue pendante*
Voilà, voilà, patron, à votre service !

MONSIEUR SEGUIN

Où tu as été traîner, chenapan ? Je parie que tu étais encore sur quelque piste de lapin, ou de renard... A moins que ce soit celle d'un chamois ? Allez, au boulot, grand fainéant. Tu vas me surveiller cette coquine, cette chipie de Blanchette qui s'est mise en tête de nous fausser compagnie. Et tu ne la lâches pas du regard ! Compris ?

PERLOU

Compris, patron. Reçu cinq sur cinq. *(Joignant le geste à la parole)* Je m'assois tranquillement sur mon séant, là, comme ça, et je ne quitte pas Blanchette des yeux.

MONSIEUR SEGUIN

J'y compte bien ! *(Il va pour sortir)* Bon, mais moi, avec toutes ces histoires, je vais finir par le loper, le coucher du soleil.
Il sort.

SCENE 6

La lumière baisse progressivement, sur une musique éventuellement, pour suggérer la tombée de la nuit. Après un temps :

LE RECITANT, *à l'avant-scène*

Et puis les doigts du crépuscule ont fait glisser le rideau du jour pour découvrir la longue draille aux étoiles sur laquelle Monsieur Seguin, comme à son habitude, est parti rêver un long moment. Avant de se coucher, il est revenu voir Blanchette.

MONSIEUR SEGUIN, *revenant près de la vache*

Alors, ma Blanchette, franchement : on n'est pas bien, ici, sous les étoiles ? Cette nuit, elles scintillent si fort qu'on croirait qu'elles vont nous parler ! J'ai rarement vu la Voie Lactée aussi bien dessinée. Ce n'est pas forcément signe de beau temps pour les jours à venir...

BLANCHETTE

S'il te plaît, Monsieur Seguin, laisse-moi partir de la montagne !

MONSIEUR SEGUIN

Et gna-gna-gna-gna-gna ! Y en a, je vous jure, qui ont de la suite dans les idées ! (*Au chien*) Et toi, mon brave Perlou, tu vas dormir sur place. Sur une seule oreille, j'espère bien ! A la moindre tentative de fugue de cette cabocharde, tu sautes sur tes pattes et tu la ramènes à la raison. En cas de besoin, tu aboies bien fort et je viendrai à la rescousse.

PERLOU

Vous pouvez être tranquille, patron. J'ai une solide formation de chien de berger. Quand je suis de garde, un gratouillis de souris à l'autre bout du pâturage suffirait à me réveiller.

MONSIEUR SEGUIN, *qui va pour sortir*

Bonne nuit à tous les deux !

PERLOU

Bonne nuit, patron !

BLANCHETTE

Je veux foutre le camp de cette montagne pourrie ! Je veux aller vivre en stabulation !

Monsieur Seguin sort.

Sur un éventuel petit intermède musical, Perlou se couche et se prépare à s'endormir cependant que Blanchette, debout, le dos tourné au public, continue à bouder.

SCENE 7

LE RECITANT, *après un temps*

Dans le silence bleu que perce parfois l'appel d'un oiseau de nuit ou le sifflet d'une marmotte, c'est le face à face muet entre les montagnes à vaches et celles

de la Lune. Dans sa cabane de berger en pleine montagne, Monsieur Seguin ronfle à poings fermés. Il rêve d'un troupeau de vaches blanches qu'il mène brouter sur la Voie Lactée. Dans son sommeil, Perlou a la truffe agitée. Il flaire en songe des milliers de pistes de lièvres et de chamois qui le font courir dans l'herbe, sauter des torrents, escalader des rochers...

PERLOU, *qui rêve à haute voix*

Snif, snif, snif, snif... Je suis une meute à moi tout seul ! Snif, snif, snif, snif.. Grâce à ma super truffe électronique multicanaux à rayon laser, je peux suivre un million de pistes à la fois !...

LE RECITANT, *poursuivant*

Blanchette, elle, ne dort pas. Elle rumine même, dans sa jolie tête de vache capricieuse, les idées les plus folles d'évasion, fuite et escapade...

BLANCHETTE

D'une manière ou d'une autre, que ça plaise ou non à Monsieur Seguin, je partirai de cette montagne !

LE RECITANT, *poursuivant*

Ah ! Sacrée mule de Blanchette ! En tout cas, elle ne fait pas mentir le vieil adage, celui qui dit que "L'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin...". L'étable du voisin est forcément plus confortable !...

(Un temps) Mais... mais... qu'est-ce qu'il lui prend, tout d'un coup, à Blanchette? Quelle mouche la pique ? Voyez-la... Ecoutez, cette roublarde, comment elle s'adresse à Perlou...

Il sort.

BLANCHETTE, *à mi-voix, de manière à ne pas être entendue par Monsieur Seguin*

Psst ! Hé ! Ho ! Psst ! Perlou... Ooh ! Ooh ! Psst ! Perlou !...

PERLOU, *qui finit par se réveiller en sursaut*

Hein ? Quoi ? Pardon ?

BLANCHETTE

Tu dormais ? Excuse-moi de te réveiller, mais...

PERLOU, *l'interrompant, sur un ton de mauvaise humeur*

Pile au moment où j'arrivais sur cette horde de sangliers que je pistais depuis des heures...

BLANCHETTE

(Par-devers elle) Ah bon ! Il ne s'arrange pas en prenant de la bouteille ! *(A Perlou)* Je viens de penser à quelque chose : ces randonneurs qui ont piqué, à midi, au Col de La Crouzette...

PERLOU

Je ne suis pas au courant...

BLANCHETTE

Justement, je me demandais si tu les avais repérés... *(Un léger temps)* Dommage ! Avec tout ce qu'ils ont laissé sur place : des peaux de saucisson, des os, de ces croûtes de pizza... Et même une moitié d'œuf dur.

PERLOU, *subitement intéressé*

Tu dis au Col de La Crouzette ?

BLANCHETTE

Oui... Tu sais bien : à l'ombre du rocher, là où ils s'arrêtent tous pour casser la graine. *(Un léger temps)* D'ici que le soleil se lève, d'autres auront profité de tous ces restes, avec tous les renards, tous les rongeurs qui rôdent dans le secteur...

PERLOU, *qui salive, l'air gourmand*

Des croûtes de pizza, tu es sûre ? Et une moitié d'œuf dur ?

BLANCHETTE

Ce n'est peut-être pas trop tard pour toi. Mais il ne faudrait pas que tu traînes davantage. En courant bien, dans une dizaine de minutes tu peux y être.

PERLOU

Attends... j'ai promis à Monsieur Seguin de te surveiller comme le lait sur le feu...

BLANCHETTE

Tu as bien raison, pardi... *(Lui montrant la corde et le piquet)* Avec ça et avec ça, je risque d'aller loin ! *(Un léger temps)* Gros nigaud, dépêche-toi de te faire ce petit plaisir avant que Goupil te brûle la politesse.

PERLOU, *se levant*

Merci pour le tuyau.

BLANCHETTE

Y a pas de quoi. Quand on peut se rendre service...

PERLOU

Je te revaudrai ça. En attendant... Je reviens dans une petite demi-heure. Surtout, ne bouge pas de là...

Il démarre ventre à terre et sort.

BLANCHETTE, *riant et se frottant les... sabots de devant*

Et d'un ! Passons au suivant... (*Se tournant vers les coulisses, elle siffle trois coups brefs et discrets*) Eh ! Le Blaireau ! Tu m'entends, Le Blaireau ? Je sais que tu es-là, dans ton terrier, derrière le grand hêtre... Ce n'est pas le moment de roupiller. J'ai un petit boulot pour toi. (*Nouveaux coups de sifflet*) Eh ! Le Blaireau, amène-toi... C'est urgent !...

LE BLAIREAU, *qui finit par apparaître*

Qu'est-ce qui te prend de me déranger à des heures pareilles ? Tu as des insomnies, ou quoi ?

BLANCHETTE

Chut ! Pas si fort ! Tu vas réveiller le patron. (*Un léger temps*) Ça t'intéresse toujours, une boucle comme celle que je porte à l'oreille ?

LE BLAIREAU

Ah ben ouais, tiens... Je n'ai pas changé d'avis. Je trouve que ça fait assez chic de porter un numéro d'identification à l'oreille. Il n'y a pas de raison que vous, les animaux de ferme, vous soyez les seuls à bénéficier de ce privilège auprès de l'Administration. Nous aussi, les bêtes qu'on dit sauvages, avons droit à quelques égards. (*Un temps*) Et cette boucle d'oreille, où est-ce que tu l'as ?

BLANCHETTE

Je t'en apporterai une à la prochaine transhumance... si tu me rends un petit service...

LE BLAIREAU

Et... c'est quoi, ce job ?

BLANCHETTE, *lui montrant la longe*

Est-ce que tu serais capable de me couper cette corde avec les dents en moins de, disons, trois minutes ?

LE BLAIREAU

C'est parti ! Top chronomètre !

Il entreprend de ronger la longe.

BLANCHETTE

Si jamais tu entends quelqu'un arriver, tu lâches tout ! (*Un temps*) Oui, là, comme ça ! C'est bien ! (*Un temps*) C'est bien ! Très bien ! Continue ! (*Un temps*) Allez ! Encore un petit effort... Tu y es presque...

LE BLAIREAU, *cessant de ronger et se redressant*
Et voilà l'affaire, ma petite dame ! (*Consultant sa montre*) En moins d'une minute trente.

Blanchette va pour sortir, en courant, sans demander son reste.

LE BLAIREAU, *piqué*

Y a vraiment pas de quoi !

Blanchette sort.

LE BLAIREAU, *s'avançant vers les coulisses où elle est
sortie et criant, à son intention*

Si tu n'as pas de temps à perdre pour me dire merci, j'espère que tu trouveras au moins celui de m'apporter ma boucle d'oreille !

BLANCHETTE, *depuis les coulisses*

Tu peux y compter ! Aussi sûr que trois et deux font sept...

Perplexe et les sourcils froncés, Le Blaireau entreprend de compter sur ses "doigts"...

Et puis la lumière s'éteint.

SCENE 8

Après un bref intermède musical, dans le noir, la lumière se rallume sur Le Récitant, à l'avant-scène.

LE RECITANT

La voici donc partie à l'aventure, Blanchette, la petite vache de Monsieur Seguin, sur le premier sentier qui s'ouvre devant elle. Elle trotte dans la nuit brune, secouant par-dessus sa jolie tête ses grandes cornes en lyre comme pour jouer une sérénade à la lune qui éclaire son chemin ; comme pour pousser un hymne aux étoiles qui se sont mis à scintiller très fort rien qu'en son honneur. Sur son passage, les pins et les hêtres abaissent leurs branches pour caresser sa robe blanche. Les fleurs qu'elle réveille en sursaut se dépêchent de sentir bon pour elle tant qu'elles peuvent. Les lapins, les marmottes sur le seuil de leur terrier, les oiseaux dans leur nid s'émerveillent de cette gracile apparition. Les

bousiers sortent de leur trou dans l'espoir d'un cadeau surprise. (*Un léger temps*)
Même la brise s'est levée pour lui caresser le mufle, à la jolie petite vache de Monsieur Seguin qui trotte dans la nuit brune en descendant un sentier dans la montagne...

Un temps musical. Et puis :

VOIX OFF de MONSIEUR LELOUP, *alors que la scène est toujours
plongée dans le noir*

Hou ! Hououou ! Hououou !, *etc.*

LE RECITANT, *qui s'est figé, un doigt levé*
Vous entendez ? Vous entendez cette drôle de chanson, là-bas, dans la nuit ?

VOIX OFF de MONSIEUR LELOUP
Houououou ! Hououououou ! Hou !, *etc.*

LE RECITANT

Je reconnais la voix de Monsieur Leloup. Et cette façon qu'il a de s'annoncer quand il arrive quelque part. Il trouve ça très spirituel, de faire le loup sous prétexte qu'il s'appelle "Leloup". Car Leloup, c'est son nom.

Il est agent recruteur à la Société Agri-Pépettes, une multinationale qui a pour vocation – si on peut parler de vocation – d'investir l'argent de ses actionnaires dans l'agriculture. Avec Agri-Pépettes, vous pouvez, par exemple, investir sur un hectare de terre dans une ferme, ou sur les vaches d'un troupeau.

Justement, Monsieur Leloup est particulièrement chargé de la branche "élevage bovin". Il cherche aussi bien des actionnaires qui veulent placer leurs sous dans ce secteur que des vaches à leur proposer. En ce moment, il est en train de recruter dans cette montagne. Il est à l'affût des pauvres vaches perdues et sans défense pour leur faire signer un contrat.

Et, croyez-moi, il porte bien son nom de "Leloup" ! C'est un personnage cruel et sans scrupule qui ne cherche qu'à gruger bêtes et gens. (*Un léger temps. Portant les deux mains à ses tempes :*) Mais pourvu, pourvu que Blanchette ne lui tombe pas sous la dent. (*Un temps*) Et patatras ! Qu'est-ce que je disais ! Les voici face à face, sur le sentier, Blanchette qui descend et Monsieur Leloup en train de monter.

Il sort.

SCENE 9

La scène s'éclaire sur la rencontre entre Blanchette et Monsieur Leloup. Ce dernier s'arrête au milieu du sentier dès qu'il aperçoit la vache. Elle, au contraire, accélère le pas.

MONSIEUR LELOUP

Oh ! La gentille vache que voilà ! Et où courez-vous, comme ça, jolie demoiselle, l'air si pressé, au milieu de la montagne, et en pleine nuit ?

BLANCHETTE

Ma mère m'a appris à ne pas parler à des inconnus !

MONSIEUR LELOUP, *riant*

Eh ! Qu'à cela ne tienne. Je me présente : William Leloup, courtier, chef de marketing à la Société Agri-Pépettes. *(Tendant une carte de visite à Blanchette)* Voici ma carte. Ainsi, je ne suis plus un inconnu pour vous. Vous pouvez donc me parler sans crainte.

BLANCHETTE

Excusez-moi, Monsieur. Mais je n'ai pas le temps. J'ai un rendez-vous dans la vallée et... et...
Elle sort.

MONSIEUR LELOUP

(Par-devers lui) Tu parles qu'elle a un rendez-vous ! Cette vache m'a tout l'air d'être en cavale. La proie idéale pour mes affaires.... *(Courant interpeller Blanchette au bord des coulisses, sans sortir)* Un petit emploi dans une stabulation moderne... ça ne vous intéresserait pas, des fois ?

BLANCHETTE, *revenant sur ses pas et réapparaissant sur scène*
Vous avez dit : dans une stabulation moderne ?

MONSIEUR LELOUP

(Par-devers lui, en se frottant discrètement les mains) Je sens que j'ai mis dans le mille avec cette péronnelle. Je suis décidément très fort, moi ! Je finirai directeur ou PDG d'Agri-Pépettes. *(A Blanchette)* Mais oui, Mademoiselle : je suis en mesure de vous proposer un contrat avantageux dans l'une des nombreuses stabulations de pointe qui figurent sur notre listing.

BLANCHETTE, *qui s'est arrêtée*

Je serais assez preneuse d'une place dans une stabulation, effectivement. Mais je tiens à garder mon indépendance et je ne veux signer aucune espèce de contrat avec qui que ce soit.

MONSIEUR LELOUP

(Par-devers lui) Cette flambusquette se croit maligne. On va bien voir qui de nous deux sera le plus fort. Je vais te lui sortir le grand jeu. *(A Blanchette)* Ma chère amie, je conçois tout à fait que vous soyez attachée à votre liberté. Mais il y a contrat et contrat. Celui que nous faisons signer à nos sociétaires n'est guère contraignant eu égard aux conditions que nous sommes en mesure de leur offrir grâce à la puissance de notre réseau international... *(Un temps)* Vous serez nourrie logée dans une stabulation climatisée, aseptisée, avec du carrelage blanc sur les murs...

BLANCHETTE, *l'interrompant*

Du carrelage blanc sur les murs ?

Pendant que Monsieur Leloup parle, manifestement de plus en plus intéressée par ses propos, elle va progressivement s'avancer au milieu de la scène.

MONSIEUR LELOUP, *poursuivant*

... et une litière autonettoyante complétée par un absorbeur d'odeurs. Fini de sentir l'étable partout où vous allez ce qui, vous l'avouerez, n'est pas un mince progrès.

BLANCHETTE

Pour sûr, c'est un point appréciable.

MONSIEUR LELOUP

N'est-ce pas ! De plus, vous aurez droit à une douche tous les jours, ainsi qu'à un brossage et à un massage automatiques.

BLANCHETTE

Chouette !

MONSIEUR LELOUP

Votre ration fera l'objet d'un calcul individualisé avec notre logiciel "Pampa". Elle vous sera délivrée par un serveur-robot sur présentation de la puce fixée sur le collier dont vous serez dotée... Ainsi, plus de danger de cellulite sur le bifteck. Pas de risque de sombrer dans ces embonpoints qui vous font traiter de grosse vache.

BLANCHETTE

Vous avez parlé d'un collier ?

MONSIEUR LELOUP

Parfaitement, oui. (*Riant*) Rien à voir, rassurez-vous, avec ces colliers à cloches et clochettes pour les troupeaux des ploucs. (*Un léger temps*) Il s'agit d'un collier électronique qui vous donnera accès aux différents services de la stabulation. Ce modèle très esthétique a été conçu par notre designer maison..

BLANCHETTE

Ouais... Tout ça, c'est vraiment tentant. Et si je n'étais pas aussi farouchement jalouse de mon autonomie...

MONSIEUR LELOUP

Franchement, qui vous parle de renoncer à votre autonomie ! (*Un léger temps*) Dans la stabulation qui vous accueillera, vous bénéficierez de la diffusion d'un programme musical spécifique.

BLANCHETTE

Ça aussi, c'est bien.

MONSIEUR LELOUP

Et il me reste à vous parler de la formation que vous pourrez suivre ainsi que de votre cursus professionnel. Dès votre arrivée, vous serez versée dans nos effectifs de laitières et autorisée à porter le prestigieux uniforme noir et blanc de cette corporation très enviée. Nos techniciens feront de vous une vache performante capable de donner ses quinze mille litres de lait par an. Qui sait : vous pourrez être amenée à participer au Salon de l'Agriculture à Paris et à y décrocher une médaille...

BLANCHETTE

Taisez-vous : vous finiriez par me convaincre. Mais... ma liberté d'abord.

MONSIEUR LELOUP

Notre Société prend totalement en charge les veaux de ses vaches dès leur naissance et elle leur donne la meilleure éducation moderne dans ce qu'on appelle les élevages "en batterie". A quatre ans, nos laitières ont droit à la retraite. (*Par-devers lui*) Après tout, je ne suis pas obligé de te dire que c'est pour aller faire du steak haché et des hamburgers.

BLANCHETTE

En effet, ce sont-là des avantages sociaux intéressants .

MONSIEUR LELOUP, *sortant un contrat de son attaché-case*
Alors... vous signez ? J'ai là un contrat-type sur lequel il n'y a qu'à inscrire votre nom...

BLANCHETTE

Non, non... Je reste indépendante.

MONSIEUR LELOUP

Nos techniciens sont là pour vous guider à tout moment de leurs conseils de manière à optimiser votre indépendance ! Vous ne pouvez pas rêver d'une liberté meilleure que celle que nous vous garantissons. (*Lui mettant le contrat sous le mufle*) Croyez-moi : il y a des opportunités qu'il ne faut pas laisser passer. Allez, signez. Plus tard, vous me remercerez.

BLANCHETTE

Je réfléchirai...

MONSIEUR LELOUP

Mais c'est tout réfléchi, ma pauvre... au fait, comment vous appelez-vous ?

BLANCHETTE

Blanchette.

MONSIEUR LELOUP

C'est tout réfléchi, ma pauvre Blanchette. Je vais vous faire une confidence : nous ne sommes pas loin d'avoir atteint nos quotas pour cette année. Demain, je ne suis pas sûr du tout de pouvoir vous proposer un contrat.

BLANCHETTE

Alors, on verra l'année prochaine. J'ai votre carte...

MONSIEUR LELOUP

Pourquoi attendre ? Plus tôt vous débuterez dans la profession, plus vous grimpez des échelons... Allez, faites-moi un peu confiance : signez !

BLANCHETTE

Je préfère demander conseil.

MONSIEUR LELOUP

Vous ne trouverez pas de meilleur conseiller que moi dans la partie. Sans hésiter, je vous dis : signez !

BLANCHETTE

Je reconnais que votre proposition est alléchante...

MONSIEUR LELOUP

Je ne vous le fais pas dire. Vous voyez bien : vous mourez d'envie de signer !

BLANCHETTE

Je ne voudrais pas me tromper, et...

MONSIEUR LELOUP, *l'index levé, sentencieux*

En signant chez Agri-Pépettes, on ne se trompe jamais !

BLANCHETTE

Sans doute, sans doute. Mais enfin, tout de même... un contrat c'est un contrat...
Et... heu...

SCENE 10

LE RECITANT, *qui est revenu à l'avant-scène*

Brave petite vache de Monsieur Seguin ! Brave Blanchette ! Toute la nuit, cornes en avant, elle a vaillamment résisté à Monsieur Leloup. Ce n'est pourtant pas faute d'être tentée par la proposition de l'agent recruteur d'Agri-Pépettes ! Elle s'y voyait comme si elle y était déjà, dans cette stabulation dont elle avait si souvent rêvé et qu'il faisait miroiter devant ses jolis yeux éblouis. Mais non... Elle qui avait appris la liberté dans la montagne, elle n'allait pas comme ça, sur un coup de tête, se lier par contrat. Alors, courageusement, elle s'est battue ! Elle a tenu la dragée haute à Monsieur Leloup tant qu'elle a pu. Toute la nuit, sans faiblir, elle lui a fait face, lui rendant coup pour coup, refusant de signer le contrat qu'il lui tendait.

Et puis le ciel a rosi à l'est. Un rayon de soleil a illuminé, au loin, les pics enneigés. Alors, ivre de fatigue et de sommeil, incapable de soutenir le duel plus longtemps, Blanchette a craqué.

Monsieur Leloup a mangé Blanchette.

SCENE 11

BLANCHETTE, *considérant le contrat que Monsieur
Leloup lui présente sous le muflle*

Où est-ce que je dois signer ?

MONSIEUR LELOUP

(Tendant un stylo à Blanchette) Tenez, prenez mon stylo... Vous mettez votre initiale, "B", comme Blanchette, au bas de chaque page... (Il présente à la vache, l'une après l'autre, chaque page du contrat. Elle y appose son paraphe comme il le lui indique)

Et puis ici, tout à la fin, vous écrivez "Lu et approuvé" et vous signez.. *(Un temps, durant lequel Blanchette s'exécute. Puis :)* Et voilà l'affaire ! Félicitations ! Dès à présent, vous appartenez à la Société Agri-Pépettes. Nous vous précisons très prochainement la stabulation à laquelle vous serez affectée. *(Passant une longe autour du cou de la vache qu'il tire ensuite sans ménagement)* En attendant, suivez-moi.

Ils vont pour sortir.

BLANCHETTE, *protestant*

Eh ! Dites donc... C'est ça, votre respect de l'indépendance ? Ça commence plutôt mal !

MONSIEUR LELOUP

J'ai bien dit : indépendance encadrée ! *(Un léger temps)* De toute façon, hein, maintenant.... *(geste vague)* vous avez signé !

Ils sortent.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE SECOND

La petite salle de contrôle d'une stabulation ultramoderne, au dernier cri de la technologie : celle de la ferme d'Armand Murdusson.

SCENE 1

Au début de l'action, Armand Murdusson est seul, assis au pupitre de la salle de contrôle, en train de pianoter sur un clavier. Au bout d'un moment, on frappe à la porte.

ARMAND MURDUSSON, *tout en continuant à pianoter sur son clavier*
Oui, entrez !

BLANCHETTE, *apparaissant sur le pas de la porte*
Euh... bonjour Monsieur. C'est bien ici la ferme Murdusson ?

ARMAND MURDUSSON, *depuis son clavier*
C'est bien ça, oui. Vous êtes la nouvelle, je suppose ? (*Consultant sa montre*)
Dites donc, vous n'êtes pas en avance ! Votre arrivée était prévue pour huit heures (*prenant un document placé sur une pile, à portée de sa main*) d'après ce message d'Agri-Pépettes que j'ai reçu hier...

BLANCHETTE, *penaude*
J'ai eu du mal à trouver la ferme...

ARMAND MURDUSSON
Bon, pour une fois ce n'est pas grave. Mais tâchez à l'avenir de respecter scrupuleusement les horaires. La traite est à six heures pétantes tous les matins.

Et il est hors de question d'avoir une minute de retard ! Là-dessus, le règlement est impitoyable... (*Se levant pour aller au-devant de la vache*) Bienvenue à la ferme Murdusson ! Je suis moi-même Armand Murdusson.

BLANCHETTE, *tendant la patte à Murdusson qui ne la saisit pas*
Et moi, je m'appelle Blanchette.

ARMAND MURDUSSON

Blanchette, Blanchette... ce n'est pas un nom de vache de stabulation ! Dites-moi plutôt quel est votre numéro d'identification....

BLANCHETTE

Ah bon ! (*Un léger temps*) Mon numéro d'identification, je n'ai jamais réussi à le retenir. Il faut dire que je n'ai pas souvent eu l'occasion de m'en servir, jusqu'à présent...

ARMAND MURDUSSON, *saisissant une oreille de la vache pour lire le numéro inscrit sur la boucle métallique qui y est fixée*

Alors, voyons... XPC49615AZ87... (*Notant sur un carnet*) XPC49615AZ87. (*A Blanchette*) Retenez-le. C'est votre numéro matricule. Il vous sera utile à tout moment.

BLANCHETTE

Heu... je préfèrerai continuer à m'appeler Blanchette, si ça ne vous dérange pas.

ARMAND MURDUSSON, *riant*

Blanchette, voyez-moi ça ! Vous vous croyez dans un club de vacances ou quoi ? (*Redevenant sérieux*) Moi aussi, je ne vous le cache pas, j'aimerais autant vous dire Blanchette... (*Un léger temps, nostalgique*) Dans les temps, j'en ai eu une, de Blanchette, qui avait une robe porcelaine presque aussi belle que la vôtre. J'ai eu aussi une Praline, une Frézade, une Rousselle qui avait le poil roux comme un renard... . Et une Pastoure. Et une Muscade. Et une Poumelle. Et une Mésange. Et aussi une Cailhole, une Perdrix, une Comtesse, une Parise.. Et cette bonne Gentiane qui avait la plus belle paire de cornes que j'ai jamais vues ! Et la Violette aux si jolis yeux ! Et cette goularde de Pimpanelle qui ne perdait pas une occasion d'attraper un fruit, en passant, sur un arbre ou une touffe de luzerne par-dessus la haie.... Mais elle est bien finie, croyez-moi, l'époque où on se donnait la peine de choisir un nom pour chacune de ses vaches. Maintenant, le règlement est formel : un numéro, rien qu'un numéro. (*Un léger temps*) Vous avez bien retenu : XPC49615AZ87.

BLANCHETTE, *répétant*

XPC49615AZ87.

ARMAND MURDUSSON, *se remettant à son clavier*

D'ailleurs, je vais tout de suite le rentrer dans l'ordinateur. (*Pendant qu'il prépare cette opération sur son pupitre, à Blanchette*) Ce matricule vous servira en même temps de code d'accès à tous les services de la stabulation. (*Par-devers lui, consultant le numéro sur le carnet où il l'a noté et le reportant sur le fichier de l'ordinateur*) Alors, nous disons... XPC49615AZ87. (*A Blanchette*) Désormais donc, oublions Blanchette... n'est-ce pas, XPC49615AZ87 ?

BLANCHETTE, *avec une moue qui en dit long*

Mouais...

ARMAND MURDUSSON, *prenant un collier sur lequel il place une puce électronique sortie d'un graveur du pupitre*

Sur ce collier, je fixe la puce électronique à laquelle vient, par la même occasion, d'être intégré votre code... Vous me suivez toujours, XPC49615AZ87 ?

BLANCHETTE, *piquée*

D'accord, je viens de la montagne. Mais on a l'électricité et internet !

ARMAND MURDUSSON, *attachant le collier autour du cou de Blanchette*

Ne perdez surtout pas ce collier. Vous devez le porter en permanence. Il vous suffira de vous approcher des différentes bornes de la stabulation pour recevoir automatiquement votre ration...

BLANCHETTE, *enchaînant*

... ma douche, mon brossage, mon massage. On m'a déjà expliqué tout ça.

ARMAND MURDUSSON

Sans oublier, lorsque vous serez opérationnelle, c'est-à-dire le plus rapidement possible, nous y comptons bien, le passage à la machine à traire. (*Un léger temps*) Je ne sais pas si on vous l'a dit mais vous avez aussi accès une heure par jour à la salle de télévision. Vous y sont proposés des programmes destinés à vous relaxer tout en favorisant votre lactation.

BLANCHETTE, *pleine d'espoir*

On pourra voir Roland Garros, pendant le tournoi ?

ARMAND MURDUSSON

Ça, ce n'est pas prévu par le règlement... (*Prenant un uniforme de vache laitière blanc et noir plié sous plastique*) Tenez... Voici votre uniforme de vache laitière holstein. Mettez-le tout de suite et prenez-en le plus grand soin. Le règlement stipule qu'il ne pourra pas vous en être fourni plus d'un par an.

BLANCHETTE, *après avoir enfilé cet uniforme*
Il me va bien. (*A Armand Murdusson*) Vous ne trouvez pas ?

ARMAND MURDUSSON, *avec un geste fataliste*
Moi, vous savez... Des vaches en blanc et noir, je suis fatigué d'en voir !

BLANCHETTE
Vous n'auriez pas une glace, des fois, que je puisse me regarder ?

ARMAND MURDUSSON
Allez donc... Un miroir maintenant ! Pour que vous le mettiez en miettes d'un coup de corne ! (*Un léger temps. Désignant les cornes de Blanchette :*) A propos de cornes, justement... va falloir me couper ça !

BLANCHETTE, *qui s'étouffe*
Pardon ?!

ARMAND MURDUSSON, *sur un ton impatienté*
Je dis : il va falloir couper vos cornes.

BLANCHETTE, *au comble de l'indignation*
Alors ça, jamais !

ARMAND MURDUSSON
C'est le règlement !

BLANCHETTE
M'en fiche, de votre règlement !

ARMAND MURDUSSON
Ah ! Oui ? Eh bien, vous irez expliquer ça aux actionnaires !

SCENE 2

La lumière baisse sur la scène cependant qu'elle se fait à l'avant-scène où on retrouve Le Récitant.

LE RECITANT

Les actionnaires ! L'assemblée générale des actionnaires de la Société Agri-Pépettes !... Il n'est pire terreur pour ce brave Armand Murdusson, le propriétaire de la ferme où a atterri Blanchette.

(Un temps) Le pauvre homme avait eu bien du mal à joindre les deux bouts sur sa petite propriété d'une vingtaine d'hectares. Quelques mois plus tôt, il avait même failli mettre la clef sous la porte. C'est alors qu'un représentant d'Agri-Pépettes était venu le trouver et lui avait fait signer un contrat qui rendait cette société actionnaire majoritaire de la ferme. Agri-Pépettes avait financé la construction de la stabulation ultramoderne ainsi que la constitution du cheptel de vaches laitières que ce bâtiment au top de la technologie était destiné à abriter.

Depuis, Armand Murdusson avait la fierté d'être un agriculteur à la pointe du progrès. Mais il vivait dans la hantise des actionnaires et de l'assemblée générale des actionnaires d'Agri-Pépettes qui faisait la pluie et le beau temps dans sa... "propriété", s'il pouvait encore l'appeler ainsi... *(Un temps)* Et ces fameux actionnaires, cette fichue assemblée générale des actionnaires d'Agri-Pépettes, Blanchette elle-même n'avait pas fini d'en entendre parler. Pour tout dire, moins de trois mois après son installation dans la paradisiaque stabulation d'Armand Murdusson, elle les avait carrément pris en abomination, ces tyranniques actionnaires avec leur non moins intraitable assemblée générale...

Il sort.

SCENE 3

De nouveau, pleins feux sur la scène où l'on retrouve la salle de contrôle de la stabulation.

ARMAND MURASSON, *qui est à son pupitre, par-devers lui*
Voyons ce que fait la FH546OJ29K. Tout hier elle a traîné la patte... Caméra 8... *(Un léger temps)* Zoom avant sur son mufler.... Hum ! Elle n'a pas l'air encore très en forme. *(Pianotant sur le clavier)* Est-ce qu'elle ne nous ferait pas de la température, des fois... *(Il continue à pianoter. Un léger temps)* 41 degrés, tout de même ! Sa tension, maintenant... *(Il pianote encore. Un léger temps)* Normale. *(Un léger temps)* Bon, je te lui envoie une dose d'antibiotiques dans

sa ration. Plus quelques vitamines... (*Un temps*) Voilà... Un petit tour dans le box des génisses maintenant. C'est la... (*coup d'œil sur le répertoire affiché devant lui*) caméra 11. Nous y voici. Ah ! Il faudra penser à vermifuger la QZ6902HT312Z. (*Là-dessus, on frappe à la porte.*) Entrez !

Blanchette entre. On est tout de suite frappé par l'absence de cornes sur son front. Il n'en reste que des moignons.

ARMAND MURDUSSON, *levant le nez de son pupitre*
Encore vous, XPC49615AZ87 ! J'espère que vous ne venez pas réclamer, une fois de plus !

BLANCHETTE, *vivement*
Comment se fait-il que, depuis maintenant une semaine, nous n'ayons pas eu droit ne serait-ce qu'à une misérable poignée de foin ! Votre robot, là... votre machin... le distributeur automatique... il est détraqué, il est tombé sur la tête, il a des lubies, ou quoi ?

ARMAND MURDUSSON, *se replongeant dans son travail*
l'air faussement indifférent
Ni l'un ni l'autre... Le distributeur fonctionne parfaitement.

BLANCHETTE
Et alors, notre foin ?!

ARMAND MURDUSSON
Il n'y a plus de foin.

BLANCHETTE
Pardon ?

ARMAND MURDUSSON
Le foin, c'est fini !

BLANCHETTE
Comment ça, c'est fini, le foin ?

ARMAND MURDUSSON, *avec une mimique fataliste*
Ordre d'Agri-Pépettes !

BLANCHETTE, *au comble de la surprise et de l'indignation*
Agri-Pépettes vous interdit maintenant de nous donner du foin ?!

ARMAND MURDUSSON, *air et mimique toujours aussi fatalistes*

C'est la mesure qu'ont adoptée les actionnaires lors de leur dernière assemblée générale. Ils l'ont même votée à l'unanimité d'après ce que je crois savoir. (*Tendant un document à la vache*) Si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à lire...

BLANCHETTE, *se saisissant du papier*

Tiens donc ! Et pourquoi cette idée géniale ?

Elle jette un rapide coup d'œil sur le document.

ARMAND MURDUSSON, *haussant les épaules*

Encore un coup des techniciens de la société ! Ils estiment qu'il y a mieux que le foin pour favoriser la lactation. Ils préconisent l'utilisation exclusive du nouvel aliment concentré, l'"Agripéttotal", qu'ils ont mis au point...

BLANCHETTE

J'allais justement vous en parler ! Qu'est-ce que c'est que ces infâmes granulés au goût de papier mâché que vous nous servez maintenant ?!

ARMAND MURDUSSON

Je viens de vous le dire : l'"Agripéttotal", le nouvel aliment concentré d'Agri-Pépettes. Il est censé tout remplacer : foin, pulpe de betterave, maïs fourrage... Vous n'aurez plus que ces granulés dans vos rations désormais. C'est tout bénéfique pour Agri-Pépettes qui les fabrique. (*Soupir*) Ils auraient au moins pu nous en parler avant. Je ne me serais pas fatigué, cet été, à remplir la grange de bottes de foin si j'avais su.

BLANCHETTE

C'est insensé, je dirai même scandaleux !

ARMAND MURDUSSON

Ma pauvre... ce n'est pas moi qui décide...

BLANCHETTE

Je croyais que c'était vous, le propriétaire de cette ferme...

ARMAND MURDUSSON, *piqué*

Occupez-vous de ce qui vous regarde, voulez-vous !

BLANCHETTE, *poursuivant*

En tout cas, non content de me couper les cornes, on me supprime le foin, maintenant !

ARMAND MURDUSSON

Ça, j'avoue que s'il n'en tenait qu'à moi ! (*Maugréant par-devers lui*) Un bon foin pareil, coupé et séché au soleil sans une goutte de pluie sur les prairies les mieux exposées de toute la contrée ! Parfumé au sainfoin et à la menthe sauvage ! Tiens, si je ne me retenais pas, j'en mangerais moi-même, je crois... (*Un léger temps*) Ah si mon pauvre père revenait... il en avalerait son béret de dépit !

BLANCHETTE

Au moins, laissez-nous sortir cinq minutes, chaque jour, dans le pré, autour de la stabulation ! C'est rageant, à la fin, d'apercevoir toute cette herbe verte, par la fenêtre, et de ne pas pouvoir mordre un peu dedans et s'y dégourdir les pattes ! C'est même une vraie torture ! Vos granulés, on commence à en avoir souper !

ARMAND MURDUSSON, *à la fois excédé et paniqué*

Vous vous rendez compte de ce que vous demandez-là ! Il nous est formellement interdit par le règlement de laisser nos vaches mettre, ne serait-ce que trois secondes, le nez dehors ! Toute dépense inutile de calories est absolument prohibée. Les techniciens ont tout calculé dans le moindre détail pour optimiser votre lactation. (*Un léger temps*) Je n'ose même pas imaginer ce que diraient de moi les actionnaires lors de leur prochaine assemblée générale s'ils apprenaient que je laisse mes vaches se promener tranquillement dans la campagne... J'ai les annuités de la stabulation sur le dos encore pour un moment. Et je n'aimerais pas qu'on me retire le cheptel... (*Se mettant subitement en colère*) Alors, hein, XPC49615AZ87, je commence à vous avoir suffisamment entendue ! A l'avenir, vos réflexions, vous vous les garderez pour vous. Ou vous irez les faire directement devant l'assemblée générale des actionnaires. On verra si vous avez autant de gueule. Maintenant, ouste ! Allez ruminer plus loin ! Moi, j'ai encore toute la programmation de la semaine prochaine à me taper.

Blanchette sort.

ARMAND MURDUSSON, *poursuivant en maugréant par-devers lui*

Il y a des fois, tiens, où je regrette le temps où je pataugeais dans le fumier, avec mes bottes, la fourche à la main... Cet ordinateur commence à me sortir, mais vraiment à me sortir, par tous les pores !...

SCENE 4

La lumière baisse sur la scène cependant qu'elle se fait à l'avant-scène où vient se planter Blanchette. La vache se tiendra immobile, dans un coin, pendant que se déroulera le tableau onirique qui suit.

Survient la farandole des Fleurs de la montagne.

LES FLEURS, *déclamant ou chantant en chœur*

Nous sommes Les Fleurs ! Les Fleurs ! Les Fleurs de la montagne ! Les Fleurs de ta montagne, Blanchette ! Nous sentons bon pour toi tant que nous pouvons ! Rien que pour toi, Blanchette ! Nous sommes la grande gentiane jaune ! La gentiane bleue, au bleu si pur, si profond ! Nous sommes les pensées sauvages ! Les œillets sauvages ! Les rhododendrons ! Nous sommes Les Fleurs ! Les Fleurs ! Les Fleurs ! Et nous sentons bon tant que nous pouvons ! Et nous sentons bon tant que nous pouvons rien que pour toi, Blanchette ! Mais où es-tu Blanchette ? Où es-tu ? Blanchette ! Blanchette ! Blanchette ! *Etc.*

Elles sortent, ainsi que, un court moment après, Blanchette.

SCENE 5

LE RECITANT, *qui vient à son tour à l'avant-scène*

Ah ! Comme elle les regrettait, à présent, ses pâturages de montagne, la malheureuse Blanchette, qui n'en finissait de se morfondre au fond de la stabulation d'Armand Murdusson et de la Société Agri-Pépettes où elle se sentait de plus en plus prisonnière ! Comme elle s'en voulait de ne pas avoir écouté ce bon Monsieur Seguin ! Comme elle s'en mordait les doigts, pardon : les onglons, d'avoir signé le contrat de Monsieur Leloup ! Elle aurait donné cher pour être de nouveau dans la vieille étable de Monsieur Seguin, cette étable si douillette avec ses murs épais, sa litière de paille fraîche et son râtelier toujours plein de bon foin bien odorant ! Le souvenir de ce bonheur passé qu'elle n'avait pas su voir la hantait jour et nuit. Dans son sommeil, il lui venait des rêves qui, au début, lui semblaient doux mais qui très vite ne faisaient qu'aviver son désespoir...

Il sort.

SCENE 6

Blanchette revient se planter dans son coin, à l'avant-scène. Survient la farandole des Cloches et Clochettes des troupeaux.

CLOCHES ET CLOCHETTES, *ensemble*

Gling ! Gling ! Gling ! Glong ! Glong ! Glong ! Nous sommes Les Cloches et Clochettes des troupeaux ! Gling ! Gling ! Gling ! Glong ! Glong ! Glong ! Et nous tintons le plus joliment que nous pouvons ! Gling ! Gling ! Gling ! Glong !

Glong ! Glong ! Et nous tintons le plus joliment que nous pouvons ! Nous tintons le plus joliment que nous pouvons pour toi, Blanchette ! Rien que pour toi ! Mais où es-tu Blanchette ? Où es-tu ? Blanchette ! Blanchette ! Blanchette !
Etc. Elles sortent, ainsi que, quelques secondes après, Blanchette.

SCENE 7

Pleins feux sur la scène. On retrouve Armand Murdusson dans la salle de contrôle de la stabulation. Il est au téléphone.

ARMAND MURDUSSON, à son interlocuteur du téléphone

Bien sûr, Monsieur le Directeur... *(Un temps)* Bien sûr, Monsieur le Directeur. *(Un temps)* Hmm ! Hmm ! Hmmm ! Hmmm ! C'est évident, Monsieur le Directeur ! *(Un temps)* Parfaitement, Monsieur le Directeur ! *(Un temps)* Oui, oui, je la convoque tout de suite. Pardon ? *(Un temps)* Absolument, je n'hésiterai pas à prendre les mesures qui s'imposent. Soyez sans crainte, Monsieur le Directeur. *(Un temps)* Vous pouvez compter sur moi. *(Un temps)* Oui, oui, je vous tiens au courant. *(Un temps)* L'assemblée générale des actionnaires, oui, je comprends. *(Un temps)* Sans faute, Monsieur le Directeur, vous pouvez y compter. Au revoir, Monsieur le Directeur.

(Il raccroche le téléphone. Soupissant, par-devers lui) Celle-là, le jour où Leloup l'a recrutée... *(Pianotant sur le clavier de son ordinateur, et toujours par-devers lui)* Je me doutais bien, que ça ne passerait pas bien longtemps... Voyons *(lisant sur l'écran)*... vingt-cinq kilos de moins que le mois dernier qui déjà n'était pas fameux... Et ça n'est pas remonté depuis... Si on raisonne non plus en poids mais en litres, on est à vingt par jour péniblement depuis lundi. Voyons la traite de ce matin... Dix-neuf litres... Allez, viens un peu t'expliquer ici, ma jolie. D'habitude, c'est toi qui viens récriminer. Pour une fois, on va inverser les rôles. *(Il prend – ou se place devant – un micro, appuie sur un bouton, lançant éventuellement un jingle qui précède son annonce. Et :)* Votre attention, s'il vous plaît. La XPC49615AZ87 est demandée d'urgence en salle de contrôle. Je répète : XPC49615AZ87, vous êtes demandée très vite en salle de contrôle. Merci ! *(Il repose le micro, coupe la sono. Puis il se remet à pianoter sur son clavier tout en consultant l'écran de l'ordinateur. Par-devers lui)* Pourtant, elle prend ses rations, cette bougresse. Et plutôt plus que moins.... Je lui ai ajouté cinq doses de Profital il y a quinze jours... Et quatre milligrammes de Turbocarburol la semaine d'avant.... Non, vraiment, elle ne rend pas ce qu'on lui donne. Là, il va falloir que ça passe ou que ça casse...

(Là-dessus, on frappe à la porte.)

Entrez !

SCENE 8

BLANCHETTE, *depuis le seuil*

Vous m'avez demandé, M. Murdusson.

ARMAND MURDUSSON

Et un peu, oui ! Mais approchez donc...

Blanchette vient se planter devant lui.

ARMAND MURDUSSON, *la toisant sévèrement*

Alors, XPC49615AZ87... vous êtes satisfaite de vos résultats, ces temps-ci ?

BLANCHETTE

Bof... Ni plus ni moins... Tout dépend de ce que vous entendez par là... Moi, vous savez, je ne cherche pas à faire de la compétition. S'il y en a qui se vantent de faire leurs quinze mille litres de lait par an, libres à elles. Moi, je n'ai pas l'intention de m'étirer le pis jusqu'au sol pour entrer dans le livre des records. *(Un temps)* Mais pourquoi vous me demandez ça ? Il y a un problème ?

ARMAND MURDUSSON

Comme vous dites, oui , il y a un problème ! Et même un sérieux problème ! *(Un temps)* XPC49615AZ87, depuis plus d'un mois maintenant, votre production est nettement en dessous de la moyenne, et en baisse constante. *(Lui tendant une feuille de papier)* Tenez... Je vous ai imprimé votre courbe. Vous pouvez constater vous-même qu'il n'y a pas de quoi pavoiser.

BLANCHETTE, *vivement*

Peut-être. Mais alors ça vient du stress. Justement, j'allais venir vous voir. Et...

ARMAND MURDUSSON, *l'interrompant*

Ta ! Ta ! Ta ! Je ne veux pas savoir. Vous êtes ici en tant que vache laitière. Par contrat vous vous êtes engagée à nous fournir un minimum de production. Le reste ne me regarde pas.

BLANCHETTE

Vous allez quand même m'écouter ! Depuis que vous m'avez retiré mon veau, mon beau petit Blanchon...

ARMAND MURDUSSON, *consultant une fiche devant lui*

Vous voulez dire : 78ZA51694CPX...

BLANCHETTE

Pour moi, il s'appellera toujours Blanchon, comme je m'appelle Blanchette. Depuis donc que vous m'avez retiré mon veau, je ne l'ai plus revu une seule fois. Une partie de mon lait lui est pourtant réservée et, vraiment, je ne comprends pas...

ARMAND MURDUSSON, *l'interrompant sèchement*

Il n'y a strictement rien à comprendre, XPC49615AZ87. Votre veau, le jeune (*consultant de nouveau la fiche devant lui*) 78ZA51694CPX, vous a été retiré conformément au règlement pour être élevé en batterie. L'intégralité de votre lait est destinée à la machine à traire !

BLANCHETTE

J'exige de voir mon veau !

ARMAND MURDUSSON

Ecoutez, XPC49615AZ87, vous commencez vraiment à me fatiguer ! Occupez-vous plutôt de remonter d'urgence votre courbe de production. Ça vaudra mieux pour vous. (*Menaçant*) Sinon, votre cas pourrait bien être réglé selon les dispositions votées récemment par l'assemblée générale des actionnaires. Elles prévoient que toute vache qui ne fournira pas ses douze mille litres par an sera automatiquement mise en... "retraite anticipée"... (*marmonnant par-devers lui entre ses dents*) si tu vois un peu ce que je veux dire, mon beau petit tas de steak haché...

BLANCHETTE

Je veux mon Blanchon ! Et tout de suite, encore.

ARMAND MURDUSSON

C'est ça, XPC49615AZ87 ! (*Ironique*) On en réfèrera spécialement à l'assemblée générale des actionnaires ! En attendant, vous pouvez disposer...

BLANCHETTE, *qui va pour sortir*

Oh mais... ça ne se passera pas comme ça !

Elle sort.

ARMAND MURDUSSON, *par-devers lui, songeur*

Elle n'a pas tout à fait tort, quand même. C'est vrai que le veau sous la mère, hein, ça me faisait moins flipper que le veau en batterie. Et en plus, ça avait l'avantage de ne pas puer. (*Un léger temps*) Heureusement que tout est automatisé maintenant. Comme ça, je ne les vois pas de près.

SCENE 9

La lumière baisse sur la scène cependant que l'avant-scène s'éclaire. Le Récitant revient.

LE RECITANT

Ce fut là la goutte d'eau – ou plutôt, si j'ose dire, de lait – qui fit déborder le vase. On avait coupé les cornes à Blanchette. Mais on n'avait pas pour autant limé son caractère. Elle était toujours cette vache décidée que son entêtement avait amenée dans le bague d'Agri-Pépettes ; son refus de la fatalité, allié à son amour maternel pour le pauvre Blanchon, allait les en sortir tous les deux....

Il sort.

SCENE 10

L'éclairage monte sur la scène qui reste dans une semi pénombre. Blanchette entre à pas de loup dans la salle de contrôle dont elle referme doucement la porte. Elle se dirige vers le pupitre, se saisit du téléphone, compose un numéro...

BLANCHETTE, après un temps

Allô ! Monsieur Seguin ? *(Un léger temps)* Oui, c'est moi, Blanchette ! *(Léger temps)* Je dis : c'est moi, Blanchette ! *(Léger temps)* Oui, Blanchette ! *(Un temps)* Je vous expliquerai. Là, je ne peux pas trop parler. S'il vous plaît, Monsieur Seguin, venez me chercher ! Ramenez-moi dans la montagne ! *(Un temps)* Où je suis ? Je ne sais pas trop... *(Un léger temps)* Comment ? *(Un léger temps)* Si, je peux vous donner une indication... Je suis dans la stabulation de Monsieur Armand Murdusson... *(Un léger temps)* Armand Mur-du-sson... *(elle épelle ce nom. Un léger temps)* Oui : Murdusson, comme un avion qui va vite. Maintenant, je dois raccrocher, Monsieur Seguin ! *(Ton suppliant)* S'il vous plaît, venez-nous chercher, avec mon veau, mon petit Blanchon. Et amenez-nous dans la montagne. *(Un léger temps)* Oui, on vous attend !
Elle raccroche le téléphone et sort précautionneusement.

SCENE 11

Retour sur Le Récitant, à l'avant-scène.

LE RECITANT

Grâce au numéro qui s'était affiché sur son téléphone et avec l'aide de son petit-fils qui fit une recherche sur Internet, Monsieur Seguin parvint rapidement à localiser le hameau d'Armand Murdusson. Il se mit aussitôt en route au volant de sa vieille camionnette, accompagné de Perlou dont le flair pourrait lui être utile. Il gara le véhicule à quelques centaines de mètres de la ferme et arriva devant l'imposante stabulation juste avant que l'aube ne pointe. Par bonheur, la porte n'était pas fermée.

Il sort.

SCENE 12

Blanchette, flanquée du petit Blanchon, son veau, se tient sur un petit espace éclairé de la scène ou de l'avant-scène qui figure un coin de la stabulation, tout près de la porte principale de ce bâtiment.

Au bout de quelques secondes, Monsieur Seguin apparaît, suivi de Perlou.

BLANCHETTE, *se précipitant dans les bras de Monsieur Seguin*
Monsieur Seguin ! Oh comme je suis heureuse de vous voir ! *(Elle pleure et rit tout à la fois. Après un temps)* Pardon, mille fois pardon de vous avoir échappé !

MONSIEUR SEGUIN, *la serrant affectueusement contre lui tout en lui tapotant le dos*

Oui, oui, bon, bon. Nous reparlerons de tout cela plus tard ! *(Un temps. Caressant Blanchon)* Ton veau est aussi mignon que toi quand tu tétais encore à la mamelle. J'espère simplement qu'il n'a pas hérité de ton caractère ! *(Un temps)* Mais comment tu es accoutrée, ma pauvre Blanchette ! Dépêche-toi d'enlever ce costume qui ne te va pas du tout ! Nous ne sommes pas des voleurs. Nous allons le leur laisser... Mais fais vite ! Vite ! Ne traînons pas ici !

Blanchette ôte son uniforme.

PERLOU, *à Blanchette, pendant ce temps*

J'allais être sur ta piste ! Depuis quelque temps, mon flair me disait que je devais chercher dans cette direction. J'aurais fini par te retrouver. A la limite, c'est dommage que tu aies téléphoné.

Blanchette apparaît telle qu’au premier acte... moins les cornes.

MONSIEUR SEGUIN

Et tes jolies cornes, qu’est-ce qu’ils t’en ont fait ?! (*Un léger temps*) Peu importe ! Tu es toujours aussi jolie. Des cornes, je t’en fabriquerai de nouvelles avec du bois. Tiens, avec de l’alisier. Elles seront aussi solides que des vraies et ça ne s’y connaîtra pas. (*Poussant tout le monde vers la sortie*) Allez, zou, filons ! A la camionnette !

Ils sortent tous les quatre.

SCENE 13

LE RECITANT, à l’avant-scène

Ainsi s’achève... (*ironique*) de triste manière pour les actionnaires d’Agri-Pépettes l’histoire de la petite vache de Monsieur Seguin. Qu’on se rassure quand même pour eux : ce fut finalement Armand Murdusson qui eut à supporter en bout de chaîne le manque à gagner occasionné par la fugue de Blanchette et de son Blanchon. Mais cet éleveur était déjà si endetté, et à ce point pieds et poings liés entre les mains de l’organisme financier multinational accouru au secours de son exploitation, qu’il n’en était plus à un supplément d’ardoise près.

Plus jamais Blanchette ne parla de quitter ses montagnes et elle ne manqua de faire la morale à Blanchon. Celui-ci, devenu taureau, fit la fierté de Monsieur Seguin. Il eut une nombreuse descendance qu’il mit en garde contre les stabulations.

SCENE 14

Blanchette et Blanchon viennent à l’avant-scène, suivis par la farandole des Fleurs de la montagne.

LES FLEURS, *déclamant ou chantant en chœur*

Nous sommes Les Fleurs, Les jolies Fleurs de la montagne... Et nous sentons bon tant que nous pouvons pour Blanchette qui est revenue... Nous sommes Les Fleurs, Les Fleurs de la montagne... Nous sentons bon tant que nous pouvons pour Blanchette et pour son Blanchon... Nous sommes Les Fleurs, la grande gentiane jaune, la gentiane bleu, les pensées sauvages, les œillets sauvages, les rhododendrons ! Nous sommes Les Fleurs ! Les Fleurs ! Les Fleurs ! Et nous sentons bon tant que nous pouvons ! Et nous sentons bon tant que nous

pouvons ! Et nous sentons bon tant que nous pouvons pour Blanchette et pour Blanchon !

Les Fleurs sortent.

SCENE 15

LE RECITANT

Je vous précise que ce récit est rigoureusement authentique, et véridique absolument. Je le tiens de Bartoumiéu Roumanille que j'ai entendu l'autre jour à la télé ; Bartoumiéu Roumanille, vous savez bien, celui qui fait "Les dossiers extraordinaires" sur "Intox Plus"...

SCENE 16

Survient la farandole des Cloches et Clochettes des troupeaux.

CLOCHES ET CLOCHETTES, *déclamant ou chantant en chœur*

Gling ! Gling ! Gling ! Glong ! Glong ! Glong ! Nous sommes les Cloches et Clochettes des troupeaux ! Gling ! Gling ! Gling ! Glong ! Glong ! Glong ! Et nous tintons le plus joliment que nous pouvons pour Blanchette qui est revenue ! Pour Blanchette et son Blanchon ! Gling ! Gling ! Gling ! Glong ! Glong ! Glong ! Et nous tintons le plus joliment que nous pouvons pour Blanchette et son Blanchon ! *Etc.*

RIDEAU

*Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation
et de représentation réservés pour tous pays.*

*Mention d'auteur impérative
sur tout document, affiche, annonce dans la presse, etc.
se rapportant à cette pièce.*

*Toute représentation publique doit faire l'objet
d'une déclaration à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques
(représentée dans les départements par la SACEM)
ou ses délégations à l'étranger.*